

ta
rem
ber
tout
de
pres
lare
que
nie
cun
ent
e à
res
art.
de
iet.
de
oir
a
ur
le
la
N,
ge
a
s
e
s

sauvegarder la souveraineté canadienne en dépit des pressions exercées par des gens qui visitent notre pays ou des opinions qu'ils expriment. Nous adopterons une politique souple, capable de répondre aux changements que pourront amener diverses circonstances. Nous ne ferons rien qui puisse contribuer à l'agrandissement de la famille nucléaire. Nous ferons notre part en vue d'assurer, comme par le passé, la contribution du Canada aux forces des Nations Unies, dont le but est de sauvegarder la paix.

Notre politique, en ce qui concerne nos rapports avec les autres pays, se fonde sur le désir d'être un agent utile et toujours prêt à travailler en vue d'assurer la paix et de trouver des solutions positives, tout en jouant pleinement le rôle qui nous revient. D'aucuns prétendent que nous devons demander conseil aux généraux, lorsqu'il s'agit de personnes éminentes. Ce n'était pas l'avis du président Eisenhower qui avait, quand il n'était que général, occupé le sommet de la hiérarchie de l'univers occidental. Mais ce n'est que dans son discours d'adieu qu'il fit connaître son point de vue. Je cite:

Dans les hautes sphères gouvernementales, nous devons nous méfier de l'influence prépondérante que peuvent acquérir, volontairement ou non, les grands complexes militaro-industriels. C'est un péril constant et qui peut aboutir au désastre.

Ne permettons pas à ces structures puissantes de menacer nos libertés et nos méthodes démocratiques. Ne nous assoupissons jamais. Seul un corps de citoyens vigilants et renseignés peut assurer l'intégration des immenses infrastructures industrielles et militaires du secteur défensif à nos institutions et à nos desseins pacifiques, de façon à permettre à la sécurité et à la liberté de s'épanouir de concert.

Les grands chefs canadiens partageaient également cette opinion. Sir Robert Borden, en 1917, a déclaré: "Ils donnent des conseils, mais c'est l'autorité civile qui décide." J'insiste parce que la plupart des arguments du chef de l'opposition se fondent sur des questions et réponses tirées d'une interview donnée il y a quelques semaines. Je parlerai des armes nucléaires, la question nous inspire tous des craintes, j'en parlerai longuement.

Armes nucléaires

L'arsenal nucléaire constitue pour tous les peuples une source de puissance et de danger qui ne se compare à nulle autre. Aujourd'hui, les États-Unis ont la haute main dans ce domaine, c'est d'ailleurs ce qui a convaincu M. Khrouchtchev que les communistes ne pourraient obtenir aucune victoire concluante s'ils attaquaient. La crise de Cuba et l'attitude prise par le président Kennedy se fondaient sur ce fait. . . .

Les États-Unis ont maintenant assumé les responsabilités herculéennes qui furent celles de la Grande-Bretagne pendant un siècle, et leur président est appelé à prendre des décisions dont la gravité intéresse toutes les parties du monde.

Nous sommes en butte à des difficultés et à des problèmes graves, dans le domaine de la défense, depuis 1957. Une des premières mesures que nous avons prises a été de prolonger un accord conclu par nos prédécesseurs permettant aux avions d'interception américains de survoler notre pays. Quelques semaines après, nous avons conclu, dans le cadre du NORAD, un accord établissant un